



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Introduction »,
Correspondance, Tome X, *Janvier 1851 – mars 1852*,
SAND (George), p. i-ii

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08458-7.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08458-7.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

Une grande activité épistolaire marque la période que couvre le présent tome. Si grande que, pour la première fois, nous n'avons pu faire entrer plus de quinze mois dans un volume (le tome VIII contenait la correspondance d'un an et demi). Cela est dû à trois raisons principales :

— *Le succès de François le Champi a donné à George Sand beaucoup d'enthousiasme pour l'expression scénique, elle y voit un sûr moyen de toucher un public nouveau et plus vaste, en particulier le public populaire. Or, n'habitant pas Paris et n'y venant que pour quelques jours en 1851, ce n'est que par lettres qu'elle peut, de Nohant, s'entendre avec Bocage qui est à la fois son intermédiaire, son conseiller, son metteur en scène et son acteur principal. Les courriers se succèdent donc très rapidement, quand ils ne se chevauchent pas.*

— *Hetzl, qui lui aussi s'occupe des affaires de théâtre, a mis sur pied en outre un projet d'édition des œuvres complètes illustrées à vingt centimes la livraison (formule dite des 4 sous, tentée par plusieurs éditeurs à cette époque, et qui connaît une grande vogue). Pour les mêmes raisons que ci-dessus, cette affaire entraîne une abondante correspondance.*

— *Le coup d'État du 2 décembre 1851 va déclencher une action persévérante de George Sand en faveur des victimes de la répression. Elle plaide inlassablement, d'abord la cause de l'amnistie générale, puis, ne l'obtenant pas, les causes particulières de nombreux condamnés, déportés, exilés. Pour contrer l'action des préfets trop zélés, et prévenir l'effet des haines politiques de localités, elle frappe sans relâche aux portes des ministres, à celle du prince-président. Même quand ses amis la désavouent, elle se laisse guider par son cœur de femme pour solliciter (sans jamais s'abaisser ni renier ses opinions) la grâce de ceux qui s'adressent à elle,*

directement ou non, en vue de faire rapporter une mesure d'exil ou d'éloignement. Aussi les quatre mois qui s'écoulent de décembre 1851 à mars 1852 sont-ils très chargés. Encore une partie importante de ce courrier a-t-elle dû se perdre au cours des temps.

Soixante-quinze correspondants nouveaux apparaissent dans ce volume, auxquels nous avons consacré des notices plus ou moins nourries.

Nous sommes heureux de remercier tous ceux qui nous ont communiqué des autographes ou procuré des renseignements utiles à notre annotation. Beaucoup sont des récidivistes. Aux noms déjà cités dans les neuf tomes précédents, il convient d'ajouter :

— Mmes Walter Hales, Tatiana Kovaleva, Florence Montreynaud, F. Nordez, baronne L. Roussille;

— MM. Lloyd James Austin, Joseph Ballet, Charles-Claude Duval, Paul-Marie Duval, Raymond Foltz, Gaston Leblanc, marquis Loubens de Verdalle, docteur G. Péliissier, Pocquet du Haut-Jussé, docteur Jean Relier, C. Tricotel, Patrick Waddington.

Georges LUBIN.

Entrent dans ce volume 629 numéros (dont un numéro bis) : soit 507 lettres de George Sand, 11 traités, 1 reçu, 3 pouvoirs et 107 numéros représentant des lettres non retrouvées susceptibles de réapparition.

476 numéros ont été vérifiés sur autographes, microfilms ou photocopies.

Enfin 382, soit 73 %, sont entièrement inédits, 84 le sont partiellement.